

Théroigne de Méricourt, *Discours prononcé à la Société fraternelle des minimes*, (1792)

*Militante active lors de la Révolution, Théroigne de Méricourt a participé à la prise de la Bastille puis à la marche des femmes à Versailles en octobre 1789. Assidue aux débats à l'Assemblée, elle réclame en 1792 la création d'une « phalange d'Amazones<sup>1</sup> », sorte de garde nationale féminine, pour défendre la patrie menacée par les puissances européennes.*

1            Françaises, je vous le répète encore, élevons-nous à la hauteur de nos destinées, brisons nos fers. Il est temps enfin que les femmes sortent de leur honteuse nullité où l'ignorance, l'orgueil et l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis si longtemps ; replaçons-nous au temps où nos mères, les Gauloises et les  
5            fières Germaines, délibéraient dans les assemblées publiques, combattaient à côté de leurs époux pour repousser les ennemis de la liberté. Françaises, le même sang coule toujours dans nos veines ; ce que nous avons fait à Beauvais, à Versailles, les 5 et 6 octobre<sup>2</sup>, et dans plusieurs autres circonstances importantes et décisives, prouve que nous ne sommes pas étrangères aux sentiments magnanimes<sup>3</sup>. Reprenons donc notre  
10            énergie ; car si nous voulons conserver notre liberté, il faut que nous nous préparions à faire les choses les plus sublimes<sup>4</sup>. Dans le moment actuel, à cause de la corruption des mœurs, elles nous paraîtront extraordinaires, peut-être même impossibles ; mais bientôt par l'effet des progrès de l'esprit public et des lumières, elles ne seront plus pour nous que simples et faciles. Citoyennes, pourquoi n'entrerions-nous pas en  
15            concurrence avec les hommes ? Prétendent-ils seuls avoir des droits à la gloire ? Non, non...Et nous aussi nous voulons mériter une couronne civique<sup>5</sup>, et briguer<sup>6</sup> l'honneur de mourir pour une liberté qui nous est peut-être plus chère qu'à eux, puisque les efforts du despotisme<sup>7</sup> s'appesantissaient<sup>8</sup> encore plus durement sur nos têtes que sur les leurs.

20            Oui...généreuses citoyennes, vous toutes qui m'entendez, armons-nous, allons nous exercer deux ou trois fois par semaine aux Champs-Élysées, ou au Champ de la Fédération<sup>9</sup> ; ouvrons une liste d'Amazones françaises ; et que toutes celles qui  
23            aiment véritablement leur patrie, viennent s'y inscrire [...].

Orthographe et ponctuation modernisées.

Questions :

- 1 - À qui s'adresse autrice dans ce texte ?
- 2 – Comment les femmes sont représentées ?
- 3 - Comment procède l'autrice pour inviter les femmes à réagir ?
- 4 – Que veut dire l'autrice par « Amazones françaises » ?

Question de grammaire :

Vous analyserez la question suivante.

Citoyennes, pourquoi n'entrerions-nous pas en concurrence avec les hommes ? (l.14-l.15)

Vocabulaire :

- 1 – Amazon : Guerrières redoutables, dans la mythologie grecque.
- 2 - Les journées d'octobre 1789 : les femmes se rendirent à Versailles afin d'amener le Roi à Paris.
- 3 – Magnanimes : qui manifeste une grandeur et une générosité d'âme.
- 4 – Sublimes : admirables.
- 5 – Civique : haute distinction militaire dans l'Antiquité romaine.
- 6 – Briguer : rechercher avec ardeur.
- 7 - Despotisme : Pouvoir solitaire et sans contrôle, absolu et arbitraire ; tyrannie
- 8 – S'appesantissaient : s'appesantir , peser de plus en plus sur quelqu'un.
- 9 – Deux principales lieux de rassemblement révolutionnaires à Paris.